

# LA VOIX DU NORD

## 24 décembre 2016

### Moscou, Lille, allers-retours avec le Théâtre du Nord (I)

Par Jean-marie Duhamel



Christophe Rauck en répétition au théâtre Fomenko. À ses côtés, Leslie Six, dramaturge, Rimma, interprète. Ph. Julien Pebrer

Sur le plateau du théâtre Fomenko, élégante bâtisse sur les bords de la Moskova, cinq robustes gaillards, des comédiens professionnels de la maison rompus à l'exercice, travaillent une scène d'*Amphitryon* (Molière) sous la direction de Christophe Rauck. Le metteur en scène et patron du Théâtre du Nord à Lille est avec son équipe de production (dramaturge, scénographe, costumière) que ne quitte pas Rimma, la traductrice. « *Andrei, parle au miroir ! Karel, va le voir ! Oleg, lève-toi aussi !* » Christophe Rauck donne ses indications comme il le ferait à des comédiens français, la langue est ici à peine une barrière.

#### Un projet inédit

Molière en russe, le projet est inédit, pas tant pour le propos que pour ce qu'il signifie. La genèse de ce partenariat qui a suscité l'intérêt de l'ambassade de France et l'Institut français de Moscou remonte à 2007, quand Christophe Rauck vient donner à Moscou un *Mariage de Figaro* avec la Comédie-Française. En Russie, le théâtre français est au répertoire, notamment Beaumarchais. Le charme opère comme le rapporte Genia Kamenkovitch, très emblématique directeur du théâtre Fomenko : « *Ce qu'on a vu à l'époque nous a subjugués. La mise en scène de Christophe Rauck nous a permis de découvrir des choses qu'on n'avait encore jamais vues. On a fait le choix de l'inviter, il est du même sang que nous !* » Une déclaration (accompagnée de toasts à la vodka) qui a son importance : jamais encore un Français n'avait été officiellement invité dans ce haut-lieu du théâtre moscovite né en 1993 d'un groupe d'étudiants de Piotr Fomenko formé à la très prestigieuse école du Gitis (Institut d'État d'art théâtral).

« *Ces comédiens sont très joueurs* », explique Christophe Rauck, manière de souligner leur solidité. Ici à Moscou, ce sont des stars. « *Molière en russe, c'est deux cultures qui se regardent, se rencontrent. La langue de Molière porte l'essence même de la culture française dont les Russes sont très friands.* » Au même moment, on retrouve au Fomenko un homme de théâtre russe, Ivan Popovski, venu mettre en scène à l'opéra de Lille un Eugène Onéguine (Tchaïkovski) en... 1997. En même temps que s'échafaude *Amphitryon*, un partenariat se noue entre l'École du Nord (attachée au Théâtre du Nord à Lille) et le Gitis moscovite qui se concrétise par un échange : seize jeunes Français de l'école de Lille sont partis quinze

jours en stage en novembre, avant d'accueillir seize jeunes Russes à Lille en février. Coup double formidable. Qui pourrait déboucher sur d'autres échanges, d'autres projets, d'autres productions théâtrales menées entre Moscou et Lille.

## **L'Atelier Piotr Fomenko**

Installé depuis 2008 dans un magnifique bâtiment à plusieurs niveaux, l'Atelier Piotr Fomenko est l'un des hauts-lieux du spectacle vivant de Moscou. L'équivalent de la Comédie-Française avec 400 salariés dont 55 comédiens, une représentation chaque soir, croisant le répertoire XIXe - XXe et la création contemporaine. On a pu y voir un soir *Loups et brebis* d'Alexandre Ostrovski (1823-1886), pièce jouée quasiment en continu depuis des années dans la mise en scène de Piotr Fomenko fondateur de la maison (mort en 2012). En Russie, le théâtre est bien plus financé par les fonds publics qu'en France : les salles sont pleines malgré des places qui peuvent se monter ici à 150 € et cantine gratuite pour les salariés ! Le théâtre Fomenko est l'un des premiers de Moscou à proposer aux étrangers un dispositif de surtitrages sur tablettes individuelles ainsi qu'en braille pour les non-voyants, dispositifs encore embryonnaires en France. « Vous êtes là dans la Russie du XXIe siècle », soulignait Olivier Guillaume conseiller culturel de l'ambassade de France à Moscou.

## **Une saison russe**

*Amphitryon*, pièce rarement présentée en Russie, sera créée à l'Atelier Piotr Fomenko de Moscou le 31 janvier 2017 dans la mise en scène de Christophe Rauck. Huit comédiens russes de cet atelier-théâtre Fomenko – deux femmes, six hommes – sont dans la distribution. Elle sera jouée au Théâtre du Nord à Lille, dans la même distribution (surtitrée en français), du 5 au 17 mai, puis au théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis du 20 au 24 mai. La pièce entrera ainsi dans le répertoire du théâtre Fomenko pour être jouée au fil des saisons.

## Moscou, Lille, allers-retours avec le Théâtre du Nord (2)

Par Jean-Marie Duhamel



Les étudiants russes et français en répétition. Photo Julien Pebrel

Cet après-midi de novembre, dans une salle du Gitis, l'Institut d'État d'art théâtral à Moscou. Une douzaine d'étudiants travaillent une scène des *Possédés* (Dostoïevski). Dans le groupe, quelques-uns des seize étudiants lillois en résidence à Moscou pour deux semaines. Russes et Français sont en deuxième année de cursus, les Lillois appartiennent à la cinquième promotion de l'École du Nord.

Pour cette séance, ils sont chapeautés par Natalia Nazarova, directrice du stage, guidés par un étudiant-metteur en scène du Gitis, Georges (26 ans), grec d'origine. Plusieurs jours durant, ils vont travailler le plus naturellement du monde, les uns en français, les autres en russe, une interprète intervenant pour les indications techniques. Un mot vient à l'esprit en les observant : énergie. Russes, Français, filles, garçons ne tiennent pas en place, ont toujours une suggestion, une proposition, une demande.

**« La langue n'est pas un obstacle. Avec les Russes, on apprend à se focaliser sur le partenaire pour se comprendre à l'instinct »**

Il leur a fallu un peu de temps pour trouver leur place, collectivement comme individuellement. Ont-ils le même jeu ? Les mêmes apprentissages ? Les mêmes relations avec le texte ? Alexandre, Sacha, Rifat ou Victoire qu'on rencontre quelques heures après livrent leur ressenti. « *La langue n'est pas un obstacle. Avec les Russes, on est davantage focalisé sur le partenaire, ses intentions.* »

Au Gitis, les étudiants font beaucoup d'exercices pour « *se comprendre à l'instinct sans avoir recours au texte* », soulignent les Lillois. Ils ont dû batailler pour prendre leurs marques. « *On avait peur de les rencontrer, on ne voulait pas se tromper.* » Que disent les Russes ? « *Les Français ne se fatiguent jamais, quand on leur parle de théâtre, leurs yeux brûlent !* » Jusqu'aux méthodes de concentration avant les entrées en scène qui sont différentes. Ensemble, ils ont travaillé Dostoïevski, mais ont parlé aussi de Tchekhov, Shakespeare, Molière. « *J'aime trop Molière !* », lance Sacha, étudiante russe parfaitement francophone, elle aussi les yeux brûlants.

## Un millier d'étudiants au Gitis

Avec son millier d'étudiants venus de toute la Russie, des Pays baltes, des anciennes républiques soviétiques, 10 % d'étrangers de vingt-cinq pays, et ses quatre cents enseignants, l'Institut d'État d'art théâtral est l'une des plus grandes écoles de théâtre au monde. Son histoire débute vers 1878 sous l'empire tsariste – le XIXe siècle est le premier grand moment du théâtre russe – mais s'organise véritablement au début des années 1920. Y sont enseignés la comédie, la mise en scène, le chant, mais aussi la production et ce qu'on appelle là-bas la « théâtrologie » (histoire, théorie et critique). C'est à la fois une formation universitaire et technique à vocation professionnelle, un peu comme la Juilliard School of Music de New York, autre célèbre vivier d'artistes sous statut privé celui-là. Comme le prestigieux théâtre du Bolchoï, le Gitis est une école d'État financée par le ministère de la Culture russe, la présidence de la fédération de Russie et du mécénat pour un budget global de 6,5 millions d'euros. La formation est payante (4 000 € par an), un système de bourses au mérite en place pour les étudiants : si les résultats sont mauvais, la bourse est supprimée. Les places sont rares et chères : l'an dernier, 4 000 candidats ont passé les concours de recrutement pour quinze places.

## Les Russes à Lille

Deuxième étape de l'échange : seize jeunes étudiants russes du Gitis seront accueillis à Lille du 9 au 24 février 2017. Hébergés à l'auberge de jeunesse, ils retrouveront leurs camarades français de la cinquième promotion pour continuer le travail sur Dostoïevski sous la direction de Jean-Pierre Garnier, metteur en scène et maître de stage, et André Markowicz, traducteur, spécialiste du théâtre russe et désormais compagnon de route du Théâtre du Nord. À Lille comme à Moscou, les ateliers se concluent avec une restitution non publique. « *Les jeunes comédiens doivent encore être protégés* », souligne-t-on à la direction de l'École du Nord.